



vieprivée boulot



Brigitte Grésy, inspectrice générale des affaires sociales et auteure du « Petit Traité contre le sexisme ordinaire » (Albin Michel), nous aide à le désamorcer. Interview.

Quelle est votre définition du sexisme ordinaire ?

Ce sont toutes ces petites flèches qui excluent les femmes parce qu'elles sont des femmes, en les ramenant à leur biologie. Cela peut prendre la forme du paternalisme, de la condescendance ou de la séduction lourde. Cela peut, par exemple, se manifester à travers une phrase comme « Mon petit, allez me chercher ce dossier », lancée à une collaboratrice plus jeune. Mais attention, je ne parle ni de discrimination ni de harcèlement, sanctionnés par la loi, même si la frontière est parfois mince.

Cela existe-t-il toujours après les conquêtes féministes ?

Toutes les avancées, que ce soit la pilule, le droit de vote, la parité en politique,

ont été bénéfiques pour l'émancipation des femmes. Mais, selon moi, un sexisme sournois et archaïque a perduré dans les interstices de notre société. C'est le syndrome « Qui va garder les enfants ? »
N'avez-vous pas peur de « victimiser » les femmes ?
Je dis plutôt : « Ne soyez pas victimes, soyez actrices ! »
Je souhaite simplement que les femmes prennent conscience de certains stéréotypes qu'elles ont intériorisés. Lutter contre le sexisme, c'est lutter contre les préjugés.

Comment faire la différence entre une blague potache et une vraie attaque sexiste ?

Il faut toujours partir de son ressenti : dès qu'on est mal à l'aise, gênée, ou si l'on se sent piégée, voire déstabilisée par une remarque ou une attitude, il faut réagir.

Comment répondre sans passer pour une féministe intégriste ?

La meilleure solution est d'utiliser l'arme de l'humour. Une bonne répartie a le mérite de n'être ni trop violente ni trop définitive. C'est une manière d'impliquer les hommes sans raviver la guerre des sexes.

Parfois, ne vaut-il pas mieux ne pas relever ?

Si, surtout quand la remarque maladroite vient de votre chef et si vous ne vous sentez pas prête à faire une réponse brillante. Le principe, alors, c'est de laisser passer, d'en parler à une copine ou à son mari pour s'assurer qu'on n'est pas parano. Et si cela se reproduit, de lancer : « Je suis blessée parce que tu m'as dit. » La règle : toujours employer le « je », plutôt que le « tu », trop accusateur.

Riposter, n'est-ce pas tomber dans l'hystérie sexiste à l'américaine ?

Je ne crois pas. Aux États-Unis, en effet, les rapports hommes-femmes sont très codifiés, jusqu'à la caricature. Surtout au

RÉAGISSEZ !

PARTAGEZ AVEC LA RÉDACTION VOS EXPÉRIENCES DE MACHISME ORDINAIRE SUR LA PAGE FACEBOOK DES ETATS GÉNÉRAUX DE LA FEMME.

■ WWW.FACEBOOK.COM/PAGES/LES-ETATS-GENERAUX-DE-LA-FEMME/186135624670?REF=TS

sein de l'entreprise : un homme doit faire attention à ne pas toucher une femme ou la regarder d'une manière appuyée, sous peine d'être accusé de harcèlement sexuel... En France, heureusement, notre culture latine nous préserve de ces excès : les Françaises aiment trop les joutes oratoires et le jeu de séduction avec les hommes.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIA DION